

Rémi Bouhaniche, designer bûcheron

De l'Institut Paul Bocuse à l'ouverture du rooftop de la Maison Nô en juillet, Rémi Bouhaniche décline son design d'espace, entre recherches mains dans le cambouis et poésie du geste, poète et bûcheron à la fois.

Contrairement à beaucoup de ses collègues, il n'a pas posé sur l'arête de son nez des lunettes à monture cerclée d'un noir épais, symbole quasi implacable indiquant l'appartenance à la profession des designers. En guise de chemise blanche, un polo qui, là encore, ne vêt pas comme souvent une silhouette frêle (on n'est plus à un cliché près), mais un gabarit robuste. Rémi Bouhaniche, lyonnais d'adoption de 33 ans, entretient un rapport physique avec le design. Nous y reviendrons. BTS design produit en poche, cet admirateur du travail de l'architecte Rudy Ricciotti vient des anciens Beaux-Arts de Saint-Étienne. À peine diplômé, il se lance en tandem avec un camarade de promo, Amaury Poudray, de 2009 à 2011. Hervé Fleury, ancien directeur de l'Institut Bocuse leur met le pied à l'étrier avec notamment la commande d'une bibliothèque de 80 m² (Prix national de la construction Bois). Mais déjà l'Inde et une épouse à la chevelure de jais entraînent le natif de Salon-de-Provence sous d'autres climats. Là-bas, Rémi Bouhaniche collabore avec un fabricant de cuisines haut de gamme, poste auquel l'a précédé le designer allemand Stefan Diez, pas un manchot. Il dessine tous les modèles de cuisine, deux showrooms, règle

le moindre détail. L'expérience lui fait comprendre qu'« on ne peut déconnecter le mobilier de l'espace ». Qu'une narration globale est indispensable. « Je trouve génial que certains designers ne se focalisent que sur le dessin de mobilier, de produits. Ils créent des pièces d'exception qui enrichissent le choix quand il s'agit de créer un lieu mais ce n'est pas ma démarche », assume celui qui déclare être contre le style « qui a tendance à faire reproduire ce qui existe déjà ». Pour combattre le style, balles neuves, il s'impose de se confronter à l'inconnu, à « des choses qui le dépassent ». Nuits blanches et questionnements existentiels compris.

Aménager sans se ménager

« À New Delhi, en été, il fait 35-40 degrés. On sort d'un chantier lessivé. On devient un guerrier. » Grand kiff. Déjà aux Beaux-Arts, Rémi Bouhaniche se trimballait le sobriquet du « bûcheron ». En cause, les sciures de bois squattant régulièrement sa chevelure. « J'aime y aller cash, me faire mal, avoir un contact très direct avec la matière. » Le bois, notamment, dont il est accro. Avec la couture. Curieux pour un gaillard ? Ne riez pas. Le mariage des deux est à l'origine du fauteuil Toa, édité en 2015 chez Cinna.

En effet, de retour à Lyon, entre deux contrats, dont un arrivé via LinkedIn pour Seiko - le développement de présentoirs haut de gamme - il envoie à Michel Roset la maquette d'un fauteuil imaginé dans ses heures creuses. Comme ça. Par conviction — son moteur perso —, pour cet objet auquel il croit. Un an plus tard, le patron de Ligne Roset lui annonce au débotté que son fauteuil Toa sera commercialisé. Coup de cœur Salon Maison & Objet 2015. Et l'aventure s'est poursuivie avec la table basse 100% marbre My Dear puis les poufs-tabourets Neel, l'an dernier. Aujourd'hui, il est en première ligne pour la livraison imminente des 2000 mètres carrés de la Maison Nô, hôtel coiffé d'un restaurant sur le toit. Un mini-village vertical de 45 chambres, doté d'un atrium, de coursives traitées comme des ruelles, d'une petite scène-placette façon théâtre japonais nô, d'une épicerie et de montées d'escaliers. Dès juillet, vous pourrez découvrir ce nouveau lieu, poursuivant le sens de la narration du garçon.

/ Estelle Coppens

Maison Nô, hôtel et rooftop
11 rue du Bât-d'Argent, Lyon 1^{er}.
Ouverture en juillet.
maison-no.e-hotels-lyon.com

